

Japon: jeunesse sous contrôle

Autor(en): **Wächter, This**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 41

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971387>

Nutzungsbedingungen

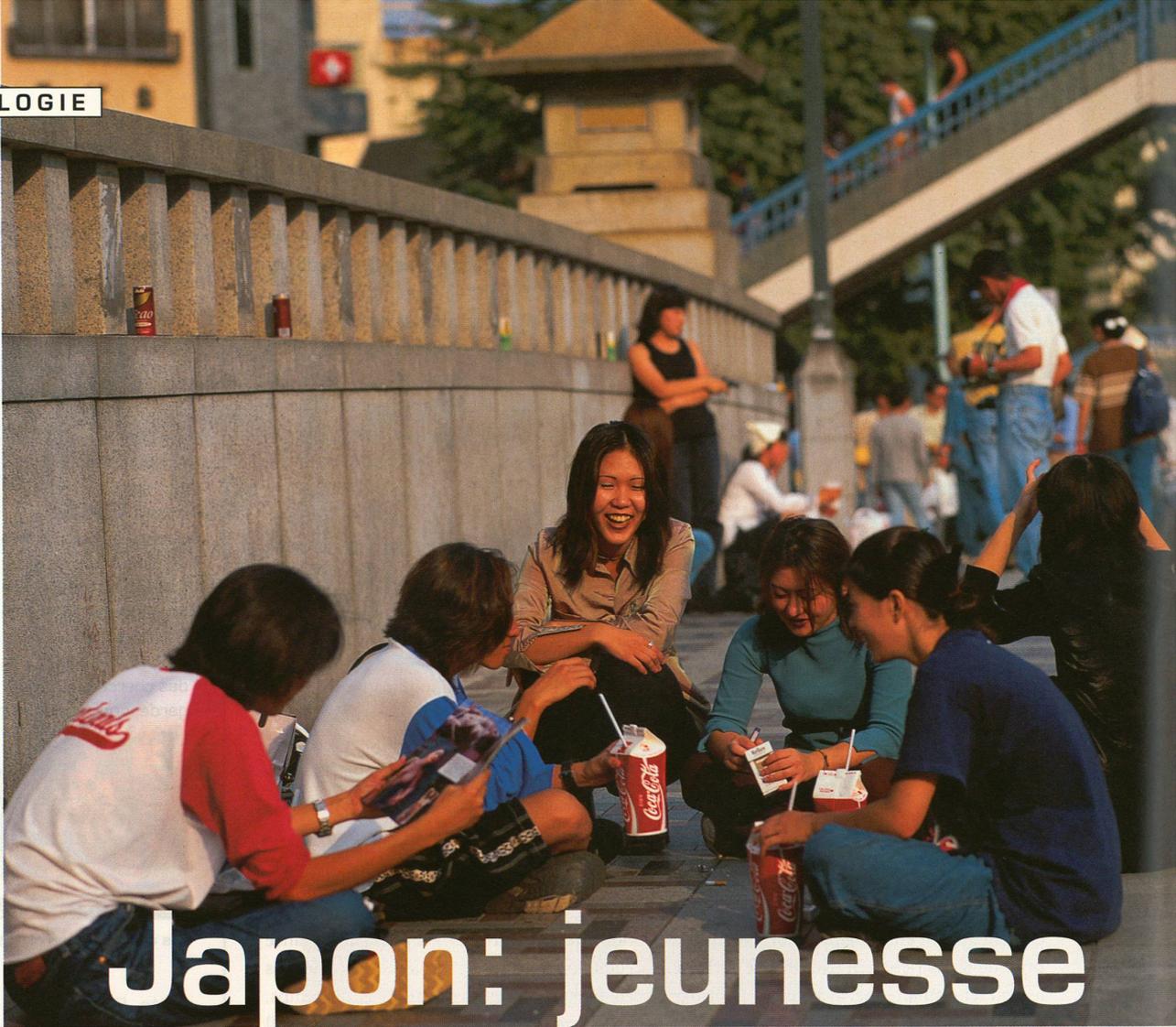
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Japon: jeunesse sous contrôle

Qu'ils soient japonais ou suisses, les jeunes fonctionnent-ils sur le même modèle psychique? Une étude montre que les êtres humains se ressemblent plus qu'on ne le pensait. Au Japon aussi, les jeunes sont très susceptibles lorsqu'ils ne peuvent décider eux-mêmes de leur avenir.

PAR THIS WACHTER

PHOTOS BAUMANN ET URS KEISER

« Gambate kudasai »: la journée japonaise est ponctuée par cette ritournelle d'encouragement: «N'abandonnez pas, ne ménagez pas vos efforts!» Dans la mentalité japonaise, l'accomplissement personnel passe par l'assiduité et relève de la responsabilité de chacun. Quant à l'épanouissement individuel, il est soumis au contrôle collectif de la société. Tel est le cliché véhiculé en Europe. Mais qu'en est-il exactement?

C'est ce qu'a voulu étudier Yuka Nakamura, chercheuse à l'Institut de psychologie de l'Université de Berne.

Cette psychologue, âgée de 29 ans, désirait savoir si et comment la jeunesse, en Suisse et au Japon, parvient à influencer sa vie. Des résultats fournis par d'autres études ont montré que, dans la société occidentale très individualiste, on est plutôt d'avis qu'il faut pouvoir choisir personnellement son



L'arrière-plan culturel les sépare, la globalisation les rassemble: Suisses ou Japonais, les jeunes luttent pour leur indépendance.

destin. En revanche, l'Extrême-Orient accorde traditionnellement une grande place à la collectivité: partant, les individus s'estiment moins responsables de leur propre fortune. Alors que dans la société occidentale, prendre son envol est un objectif en soi, au contraire, au Japon, on cherche plutôt à se couler dans le moule.

La psychologie est-elle globale?

Yuka Nakamura s'est surtout intéressée aux conséquences psychologiques liées au sentiment de ne pas pouvoir contrôler sa propre destinée: «La psychologie occidentale considère comme mentalement sain l'être humain qui a beaucoup de maîtrise et de confiance en lui-même». Si son destin lui échappe, son psychisme s'en trouve également déséquilibré. La chercheuse est partie de l'hypothèse que cette logique ne saurait fonctionner pour les Orientaux, pour des raisons culturelles. Plongé dans un monde axé sur le groupe, l'esprit japonais ne réagirait pas négativement au sentiment de perte de maîtrise. Elle s'est donc penchée sur la question suivante: «Peut-on encore exercer la psychologie de manière globale ou ne faut-il pas développer pour chaque culture une psychologie adaptée en conséquent?»

La psychologue a demandé à 610 jeunes Japonais, filles et garçons âgés de 15 à 21 ans, de remplir un questionnaire. Parmi les questions, auxquelles il fallait répondre par l'affirmative ou la négative: «Est-ce que le fait

d'être poli avec des personnes influentes peut être utile à quelqu'un plus tard?» Ou encore: «Pour réussir dans la vie, doit-on suivre son propre chemin, que les parents le trouvent bien ou non?» Ensuite, Yuka Nakamura a comparé les réponses des Japonais avec celles fournies par 450 Suisses entrant dans la même fourchette d'âges.

Comme prévu, les jeunes Japonais estimaient disposer d'un peu moins de liberté de décision que les Suisses. Il est aussi apparu que la jeunesse nippone est moins active et moins orientée sur la réussite. Jusque-là, Yuka Nakamura n'a guère trouvé de nouvelles informations. En revanche, une chose l'a surprise: elle a observé que les jeunes Japonais réagissaient de manière tout aussi sensible au manque de contrôle sur leur vie que leurs homologues helvétiques. Apparemment, la culture communautaire japonaise ne protège pas le psychisme contre le sentiment de ne pas pouvoir maîtriser sa propre vie. Preuve est ainsi donnée qu'il n'est nul besoin de développer un nouveau type de psychologie pour chaque culture.

Japonais plutôt pessimistes

Alors qu'au Japon, il est difficile d'avoir de l'ascendance sur sa propre destinée, on constate par ailleurs que les jeunes issus des deux cultures réagissent mentalement de manière similaire lorsque le contrôle leur échappe. Toutefois ces deux facteurs combinés font que la jeunesse japonaise va

tout compte fait moins bien. Selon Yuka Nakamura, «du point de vue psychique, la jeunesse japonaise bénéficie de valeurs très défavorables, ce qui statistiquement est hautement significatif». Par rapport aux Suisses, les Japonais développent un sentiment d'amour-propre plus faible et sont moins optimistes face à la vie.

La télé calme la révolte

D'un côté, les Occidentaux vivant chacun pour soi mais de manière indépendante, de l'autre des représentants de l'Extrême-Orient, élevés par la société et donc adaptés pour s'y couler. Hélas, l'étude nippo-helvétique vient mettre un terme à ce cliché. Par exemple, pour sortir de leur mauvaise humeur, les jeunes Suisses recourent plus aux contacts sociaux et à des distractions en société. Au contraire, au Japon, dans pareille situation, on cherchera souvent à se maîtriser, le cas échéant en enclenchant le téléviseur. Et malgré leur réputation de se plier à la famille, les jeunes Nippons se confrontent plus souvent à leurs parents que les jeunes Helvètes. Ces derniers recherchent plutôt le compromis et essayent de comprendre leurs géniteurs.

Cependant, les jeunes des deux pays aspirent tous à l'indépendance. Yuka Nakamura fournit une interprétation à cela: «Au Japon, cette volonté d'indépendance peut être liée aux mutations sociales qui conduisent à un individualisme plus marqué, encouragé notamment par la culture pop omniprésente, surtout par ses vedettes.»

La globalisation pèse particulièrement sur la jeunesse nippone. Yuka Nakamura constate que «continuant d'être empreinte de valeurs traditionnelles prônant l'harmonie sociale, cette jeunesse se retrouve confrontée à des désirs d'indépendance et d'initiative.» Ces tensions entre tradition et ambition, la jeune psychologue les appréhende aussi de l'intérieur, d'une certaine manière: son deuxième prénom est Maya, et sa langue maternelle, le dialecte bâlois. Depuis toute jeune, elle vit en Suisse. Ses liens avec le Japon sont son père, Tokyo, la ville où elle est née, et maintenant un séjour de plusieurs mois pour mener à bien cette recherche. ■